



LES INDICATEURS SOCIAUX DANS LES AMÉRIQUES : LA PAUVRETÉ (1990-2005)

Yanick Noiseux

Novembre 2005



Université du Québec à Montréal
Pavillon Hubert-Aquin, Local A-1560
1255 rue St-Denis
Montréal (Québec) H2X 3R9
Tel : (514) 987 3000 # 3910
www.ceim.uqam.ca

1. Indicateurs de pauvreté

Dans ce court document, nous avons cherché à retracer l'évolution des « indicateurs » de pauvreté dans les Amériques au cours des 15 dernières années. Notre travail a d'abord consisté à sélectionner, parmi l'ensemble des indicateurs, ceux qui nous apparaissent comme les plus pertinents à observer, soit parce qu'ils sont largement utilisés, soit parce qu'ils permettent de nuancer ces derniers. Nous en avons retenu quatre.

En premier lieu, seront présentés les « indicateurs de pauvreté humaine » (IPH) développés par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Ensuite, bien que nous n'ayons pas été en mesure de rassembler des données historiques comparables, nous avons également choisi d'intégrer à la présentation un tableau permettant de constater l'importance du nombre de personnes dans les Amériques qui vivaient, en 2000, avec moins de 2\$ par jour ; ces dernières données étant compilées par la Banque Mondiale¹.

D'autre part, nous avons également retenu les indicateurs liés au « pourcentage de la population en situation de pauvreté » ET au « pourcentage de la population en situation d'*indigencia* », que nous avons rebaptisé « en situation d'extrême pauvreté », ces deux indicateurs étant compilés par la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL) des Nations Unies.

1.1 Les indicateurs de la pauvreté humaine IPH-1 et IPH-2

Depuis 1997, dans la foulée des travaux qui ont suivi l'élaboration de l'indice de développement humain² (IDH) et sur la recommandation d'économiste de prestige tels Anand et Sen, le PNUD publie périodiquement, dans ses *Rapports sur le développement humain* l'indice IPH de chaque pays³. Le PNUD calcule deux indicateurs de pauvreté. L'IPH-1 est utilisé dans les « pays en développement » alors que l'IPH-2 est utilisé pour tous les pays de l'OCDE à l'exception de la Hongrie, du Mexique, de la Pologne, de la République de Corée, de la République tchèque et de la Turquie. Ainsi dans le contexte étudié, seuls le Canada et les États-Unis d'Amérique (ÉUA) — le calcul de l'IPH-2 pour

¹ La Banque Mondiale compile également des statistiques sur le nombre de personnes vivant avec moins de 1 \$ par jour. Elle distingue d'ailleurs les « personnes en situation de pauvreté » (moins de 2 \$ par jour) de celles en situation « d'extrême pauvreté » (moins de 1\$ par jour, à ne pas confondre avec le quatrième indicateur, publié par de la CEPAL, que nous avons qualifié des mêmes termes). Pour notre part, la distinction entre 1 et 2 \$ par jour nous apparaît futile tant, dans les deux cas, le qualificatif même « d'extrême pauvreté » paraît être un euphémisme, cela étant, hélas, encore possible. Pour ces raisons, nous n'avons retenu que le premier.

² Nous renvoyons ici à la fiche consacrée à cet indicateur, dans la série sur les « indicateurs sociaux », également disponible sur le site de l'Observatoire des Amériques.

³ Dans la mesure où des données sont disponibles. L'IPH compléterait l>IDH « au sens où les progrès de ce dernier peuvent masquer une répartition inégale des progrès accomplis et l'importance de la pauvreté humaine résiduelle ». Le calcul IPH, pour la période 1990-1996, apparaît pour la première fois dans les « notes techniques » du rapport de 1997. Auparavant, dans le rapport de 1996, le PNUD présentait le *Capability Poverty Measure*, un « indice multidimensionnel de la pauvreté basé sur les « capacités » (% de naissances non assistées par un professionnel de la santé, % des enfants de moins de cinq sous-alimentés, taux d'analphabétisme de la population féminine). Voir aussi les travaux de Amartya Sen (2000). Cet indice sera par la suite abandonné par le PNUD.

le Québec n'étant pas disponible —, verront leur niveau de « pauvreté humaine » mesuré par ce second indicateur. Pour tous les autres pays des Amériques, le PNUD utilise l'IPH-1.

L'IPH est un indice composite cherchant à mesurer la pauvreté d'une population nationale à partir de trois facteurs, les mêmes que ceux utilisés pour le calcul de l'indice de développement humain (IDH), c'est-à-dire la longévité, le niveau d'éducation et les conditions de vie, mais en mettant l'emphase sur les situations de carences.

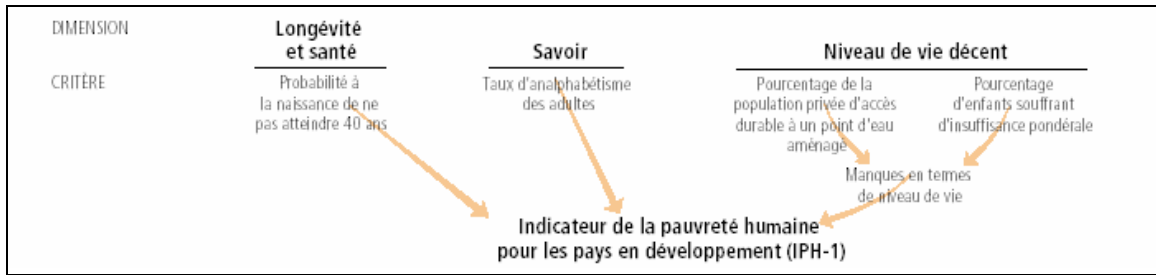
L'indicateur de la pauvreté humaine pour les pays en développement (IPH-1) se concentre sur trois aspects essentiels de la vie humaine qui sont déjà envisagés dans le cadre de l'IDH – la longévité, l'instruction et les conditions de vie –, mais envisage ces aspects sous l'angle des manques. La première forme de manque se mesure ainsi en termes de longévité – c'est la probabilité de décéder à un âge relativement précoce. La deuxième, qui a trait à l'instruction, consiste à se trouver exclu du monde de la lecture et de la communication. La troisième concerne l'absence d'accès à des conditions de vie décentes, et s'attache en particulier à ce que procure l'économie dans son ensemble.

L'indicateur de la pauvreté humaine pour les pays de l'OCDE (IPH-2) se concentre sur quatre aspects du dénuement qui sont très proches de ceux envisagés dans le cadre de l'IDH – la longévité, l'instruction, les conditions de vie et l'exclusion. La première forme de manque se mesure, là encore, en termes de longévité – c'est la probabilité de décéder à un âge relativement précoce. La deuxième, qui a trait à l'instruction, consiste à se trouver exclu du monde de la lecture et de la communication. La troisième concerne l'absence d'accès à des conditions de vie décentes, et s'attache en particulier à ce que procure l'économie dans son ensemble. Enfin, la quatrième a trait à l'absence de participation à la vie de la société, ou exclusion⁴.

L'encadré de la page suivante apporte les précisions techniques sur le calcul de l'IPH.

⁴ Rapport sur le développement humain 2000, PNUD. <http://www.undp.org/hdr2000/french/book/back3.pdf>

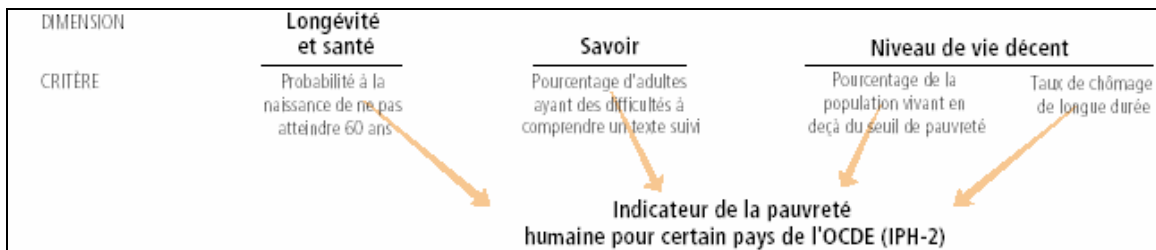
Calcul des indicateurs de pauvreté humaine IPH-1 et IPH-2



L'IPH-1 est calculé à partir de trois indicateurs qui sont des pourcentages : P_1 , P_2 et P_3 .

- P_1 est le pourcentage de décès avant 40 ans.
- P_2 est le pourcentage d'analphabétisme.
- P_3 représente le manque de conditions de vies décentes, il est lui-même la moyenne de trois sous-indices P_{31} , P_{32} et P_{33} :
 - P_{31} est le pourcentage de personnes privées d'accès à l'eau potable ;
 - P_{32} est le pourcentage de personnes privées d'accès aux services de santé ;
 - P_{33} est le pourcentage d'enfants de moins de cinq ans souffrant d'insuffisance pondérale (modérée ou aiguë).

On calcule alors :
$$P_3 = \frac{P_{31} + P_{32} + P_{33}}{3} \quad \text{et} \quad IPH - 1 = \sqrt[3]{\frac{P_1^3 + P_2^3 + P_3^3}{3}}$$



L'IPH-2 est calculé à partir de quatre indicateurs qui sont des pourcentages : P_1 , P_2 , P_3 et P_4 .

- P_1 est le pourcentage de décès avant 60 ans.
- P_2 est le pourcentage d'[illettrisme](#).
- P_3 représente le manque de conditions de vie décentes, estimé par le pourcentage de personnes vivant en dessous de la demi-[médiane](#) de revenu disponible des ménages : si M est niveau de revenus tel qu'une moitié de la population a un revenu supérieur à M et l'autre moitié un revenu inférieur à M , alors P_3 est le pourcentage de personnes ayant un revenu inférieur à $M/2$.
- P_4 est le pourcentage de personnes en [chômage](#) de longue durée, c'est-à-dire membre de la population active et sans emploi depuis au moins 12 mois.

$$\text{On calcule alors : } IPH - 2 = \sqrt[3]{\frac{P_1^3 + P_2^3 + P_3^3 + P_4^3}{4}}$$

L'unité des IPH est le pourcent (%), mais il ne s'agit pas d'un pourcentage de la population, il s'agit juste de l'homogénéité de la formule. Plus un IPH est élevé, plus un pays « est pauvre ».

Illustrations : « Notes techniques », *Rapport sur le développement humain 2004*, PNUD, p.8.

Explications : Tirées de Wikipedia :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Indicateur_de_pauvret%C3%A9#Calcul_des_IPH

Ainsi, plus concrètement, dans les pays en développement, les situations de manque se mesurent, respectivement, par le pourcentage de décès avant l'âge de 40 ans (longévité), le taux d'analphabétisme (éducation) et, enfin, le pourcentage de personnes privées d'accès à l'eau potable, le pourcentage de personnes privées d'accès aux services de santé et le pourcentage d'enfants de moins de cinq ans souffrant d'insuffisance pondérale (conditions de vie). Dans les pays de l'OCDE, on mesurera plutôt : le nombre de décès avant l'âge de 60 ans, le pourcentage d'illettrisme (plutôt que l'analphabétisme⁵) et les carences des « conditions de vie » seront pour leur part mesurées par le pourcentage de personnes vivant en-dessous de la demi-médiane de revenu disponible des ménages. Un dernier facteur est introduit dans le calcul, le pourcentage de la population adulte en situation de chômage de longue durée (exclusion sociale). Enfin, notons que l'IPH s'exprime en pourcentage, mais qu'il ne s'agit pas d'un pourcentage de la population. Plus l'indicateur est élevé, plus la pauvreté est prépondérante.

En ce qui concerne l'évolution de l'IPH, la période étudiée va de 1990 à 2004, seule période pour laquelle des données sont disponibles. Les IPH de 1990/96, 1997, 1998, 2000/01 et 2003/04 étant respectivement disponibles dans les *Rapports sur le développement humain* de 1997 (notes techniques)⁶, 1999, 2000, 2001 et 2004.

Pour leur part, Minvielle et Bri (2003), critique l'IPH : « bien que celui-ci a pour ambition de synthétiser dans un indicateur unique la complexité de la pauvreté humaine, (...) on démontre que, dans les cas où certains de ses composants ont des valeurs nominales nettement plus élevées ou bien des intervalles de variation nettement plus importants que les autres, ils peuvent *absorber* l'essentiel de l'indicateur, qui perd alors de ses qualités de synthèse ». Ainsi, ils proposent un *Indice Synthétique de Pauvreté Humaine* (ISPH) « qui préserve, dans tous les cas de figure, les qualités requises de synthèse entre les différents composants »⁷.

⁵ L'illettrisme se distingue de l'analphabétisme en ce sens que bien qu'une personne ait fait l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, « cet apprentissage n'a pas conduit à leur maîtrise ou que la maîtrise en a été perdue ». Réf. : Encyclopédie Wikipedia. En ligne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/IPH>.

⁶ Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), *Rapport sur le développement humain*, 1997, 1999, 2000, 2001, 2004. En ligne : http://hdr.undp.org/reports/view_reports.cfm?type=1. Et PNUD, *Rapport sur le développement humain*, 1997, Notes techniques. En ligne : http://hdr.undp.org/reports/global/1997/en/pdf/hdr_1997_technotes.pdf

⁷ Voir Minvielle, J-P. et X. Bri. « Critique de l'Indicateur de Pauvreté Humaine du PNUD et proposition d'un Indice Synthétique de la Pauvreté Humaine (ISPH) », Centre d'économie et d'éthique pour l'environnement et le *Les « indicateurs sociaux » dans les Amériques : Indicateurs de la pauvreté* 5
Observatoire des Amériques

1.2 Le pourcentage de personnes vivant avec moins de 2 \$ par jour (Banque Mondiale)

Le second indicateur de la pauvreté retenu est « le pourcentage de personnes vivant avec moins de 2 \$ par jour » publié pour la première fois en 1990 par la Banque Mondiale⁸. Cet indicateur est unidimensionnel et présente l'évolution de la pauvreté en terme purement économique, selon le revenu quotidien. Pour la Banque Mondiale, les seuils de 1\$ et de 2 \$ constituent une « ligne internationale de la pauvreté » qui permet de comparer les situations nationales entre elles, bien qu'elle reconnaisse elle-même « qu'il n'y a aucune certitude que ces seuils mesurent le même degré des nécessités ou des besoins d'un pays à l'autre »⁹.

International comparisons of poverty data entail both conceptual and practical problems. Different countries have different definitions of poverty, and consistent comparisons between countries can be difficult. Local poverty lines tend to have higher purchasing power in rich countries, where more generous standards are used than in poor countries. Is it reasonable to treat two people with the same standard of living — in terms of their command over commodities — differently because one happens to live in a better-off country? Can we hold the real value of the poverty line constant across countries, just as we do when making comparisons over time? Poverty measures based on an international poverty line attempt to do this. The commonly used \$1 a day standard, measured in 1985 international prices and adjusted to local currency using purchasing power parities (PPPs), was chosen for the World Bank's *World Development Report 1990: Poverty* because it is typical of the poverty lines in low-income countries. [...] But PPP rates were designed not for making international poverty comparisons but for comparing aggregates from national accounts. Thus there is no certainty that an international poverty line measures the same degree of need or deprivation across countries¹⁰.

Techniquement, le seuil de 2 \$ par jour s'établit aujourd'hui à 2.15 \$, le calcul du seuil s'exprimant en dollars constants de 1993. Par ailleurs, puisque les taux de change utilisés pour la comparaison ont été révisés, les statistiques publiées dans le rapport de 2005 ne sont pas comparables avec celles des années précédentes. Pour ses raisons, le tableau que nous présentons ne comporte pas de série historique. Les données ont été colligées à partir du *Rapport sur le développement 2005* de la Banque Mondiale.

Plus encore que l'IPH calculé par le PNUD, les statistiques sur la pauvreté produites par la Banque Mondiale obtiennent chaque année une attention médiatique importante. Cela dit, nombreux sont ceux et celles qui mettent en doute, à la fois, la qualité des données recueillies et l'interprétation qui en est dégagée par la Banque Mondiale. Nous nous limiterons ici à présenter la critique virulente faite par Reddy et Pogge, dans un texte intitulé « How not to count the Poor » :

développement, Cahier du C3ED N° 03-02, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Février 2003. En ligne : <http://www.c3ed.uvsq.fr/archive/c3ed/Publications/cahier03-02.pdf> Voir p. 17 pour la proposition alternative, l'ISPH. Voir aussi Lachaud, J-P. « Pauvreté et choix méthodologiques : le cas de la Mauritanie ». Centre d'économie du développement, Documents de travail, *Université Montesquieu-Bordeaux IV*, Mars 1998. En ligne : <http://ced.u-bordeaux4.fr/ceddt22.pdf>

⁸ La Banque Mondiale publie également des statistiques sur les personnes vivant avec moins de 1 \$ par jour. Pour les raisons que nous avons déjà soulignées, nous n'avons retenu que le seuil de 2 \$.

⁹ Notes techniques, *Rapport sur développement dans le monde*, Banque Mondiale, 2005.

¹⁰ Idem.

There are strong reasons to doubt the reliability and meaning of the estimates of the level, distribution and trend of global poverty provided both in WDR 1990 and in WDR 2000/01. These reasons for doubt revolve around the lack of a welldefined poverty line that permits of meaningful and reliable inter-temporal and inter-spatial comparisons, the use of a misleading and inaccurate measure of purchasing power equivalence, and the building into the methods used of false precision and mistaken inferences in the face of data limitations. All of these flaws are likely systematically to distort estimates of the level and trend of global income poverty. There is reason to think that much (though not all) of the distortion is in the direction of understating the extent of poverty in the world. This cannot be known in the absence of new estimates. Moreover, statements that global poverty is decreasing have no evidential justification in light of these distortions. The problems are readily avoidable, although their avoidance would require a fundamental change in the methodology of global poverty assessment. The '\$1 per day' poverty estimates regularly calculated and published by the Bank cannot adequately serve the purposes they are intended to serve. (...)We are surprised that the Bank has been publishing regular poverty statistics for twelve years now — "precise" to six digits and very widely used in academic publications and popular media all over the world — without significant attention having been paid to the flaws in its procedures¹¹.

1.3 Les indicateurs de « pauvreté » et de « pauvreté extrême » de la CEPAL¹²

La CEPAL publie périodiquement, dans son *Statistical Yearbook for Latin America and the Caribbean*, des statistiques sur la situation de la pauvreté en Amérique latine. La CEPAL calcule deux indicateurs de pauvreté. Le « pourcentage de personnes en situation de pauvreté » et le « pourcentage de personnes en situation d'*indigencia* (extrême pauvreté) ». Les estimations du pourcentage de personnes en situation de pauvreté et d'indigence sont mesurées à partir des revenus (*income method*), basée sur le calcul préalable d'une « ligne de pauvreté » et d'une « ligne d'indigence ». Les seuils de pauvreté, pour chaque pays et pour chaque zone géographique, sont calculés selon le coût estimé d'un panier alimentaire – en prenant compte des habitudes alimentaires, de la disponibilité réelle des produits et de leur prix », auquel s'ajoute une estimation des besoins non alimentaires¹³.

De manière générale, le « pourcentage de personnes en situation de pauvreté » inclut les ménages dont le revenu est inférieur au double du coût du panier alimentaire de base, et le « pourcentage de personnes en situation d'*indigencia*», ceux dont le revenu est inférieur au coût de panier alimentaire de base et se retrouvant en « situation d'extrême pauvreté¹⁴ » :

¹¹ Reddy, S. et T. Pogge. «How Not to Count the Poor», Université Columbia., Octobre 2005, p. 31 <http://www.columbia.edu/%7Esr793/count.pdf>.

¹² La CEPAL (CEPALC) ou Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes est un organisme dépendant des Nations Unies fondé en 1948. Son siège se trouve à Santiago au Chili.

¹³ Pour plus de détails sur les seuils de pauvreté (par pays), calculés en fonction du coût du panier alimentaire de base, voir le *Panorama social de l'Amérique latine 2004*, p. 326-327.

¹⁴ Les seconds étant logiquement inclus dans le premier calcul. Par ailleurs, «In calculating these lines, the differences among food prices in metropolitan areas, other urban zones and rural areas were taken into account. In most cases, estimates of the cost these baskets of staple foods in non-metropolitan urban zones and rural areas were based on price

The indigence line denotes the cost of this basket of staple foods, and the indigent (or those living in extreme poverty) are defined as persons who reside in a household whose income is so low that even if the whole of that income were used to buy food, the household could not adequately cover the nutritional needs of all its members¹⁵.

La période étudiée ici va de 1989 à 2003. Des résultats sont disponibles pour l'ensemble des pays des Amériques, à l'exception des pays membres du CARICOM, de Cuba, des ÉUA et du Canada (et Québec). Ainsi, nous avons choisi d'intégrer à l'analyse, pour des fins de comparaison, des données sur le « pourcentage de personnes sous le seuil de faible revenu » au Québec et au Canada et sur le « pourcentage de personnes sous le seuil de la pauvreté » aux ÉUA, tel que calculé, respectivement, par Statistiques Canada¹⁶ et le *U.S. Census Bureau*¹⁷. Pour les pays de la CARICOM, aucune mesure alternative n'a pu être recensée. Tous les autres « pourcentages de personnes en situation de pauvreté et d'extrême pauvreté » compilés dans les tableaux présentés dans les sections suivantes ont été tirés du *Panorama social de l'Amérique latine 2004*, publié par la CEPAL.

Notons enfin que tout comme le PNUD, la CEPAL n'est pas un producteur de statistiques, mais un utilisateur. Les données sont rassemblées à partir des statistiques nationales basées sur enquêtes auprès des ménages. Comme l'indicateur de la Banque Mondiale, les indicateurs de pauvreté de la CEPAL que nous avons retenus sont unidimensionnels et présentent son évolution en terme économique. Ils apportent toutefois des nuances importantes aux données publiées par la Banque Mondiale.

levels 5% and 25%, respectively, below those used in the case of metropolitan areas. For urban areas, the poverty line was obtained by doubling the value of the indigence line, while for rural areas it was drawn at a point 75% above the level of the basis food budget. The percentages of households and persons classified as poor and as indigent were obtained by comparing the value of the two budgets against the total per capita income of each household. Country indices of poverty and indigence were calculated as weighted averages of the corresponding indices for each geographical area. These indices are therefore influenced not only by the extent of poverty in each such area, but also by the relative size of its population in terms of the total national population». Notes techniques, CEPAL, 2004, p. 14. http://www.eclac.cl/publicaciones/Estadisticas/4/LCG2264PB/p0_ii.pdf

¹⁵ CÉPAL, 2004. *Panorama social de l'Amérique latine 2004* (annexe statistiques), p.14. http://www.eclac.cl/publicaciones/Estadisticas/4/LCG2264PB/p0_ii.pdf

¹⁶ **Québec et Canada** : % de personnes sous le seuil de faible revenu (SFR). « *Les mesures du faible revenu appelées seuils de faible revenu (SFR) ont été établies pour la première fois au Canada en 1968, d'après les données sur le revenu du recensement de 1961 et les régimes de dépenses des familles en 1959. À cette époque, les régimes de dépenses indiquaient que les familles canadiennes consacraient environ 50 % de leur revenu total à la nourriture, au logement et à l'habillement. On a arbitrairement estimé que les familles consacrant 70 % ou plus de leur revenu (soit 20 points de pourcentage de plus que la moyenne) à ces biens de première nécessité sont « dans le besoin ». Par la suite, les seuils de faible revenu ont été révisés d'après les données nationales sur les dépenses des familles pour 1969, 1978, 1986 et 1992. Selon ces données, les familles canadiennes consacraient en moyenne 42 % de leur revenu total aux biens de première nécessité en 1969, contre 38,5 % en 1978, 36,2 % en 1986 et 34,7 % en 1992. Depuis 1992, les données de l'enquête sur les dépenses des familles indiquent que cette proportion est demeurée relativement stable. Depuis 1992, ces seuils de faible revenu ont été mis à jour chaque année d'après les changements subis par l'indice des prix à la consommation* ». En ligne : http://www40.statcan.ca/l02/cst01/famil60b_f.htm. Pour Statistiques Canada : le SFR ne représente pas un indicateur de la « pauvreté ».

¹⁷ **ÉUA** : % de personnes sous le seuil de pauvreté. Sources : <http://www.census.gov/hhes/www/poverty/histpov/hstpov2.html>. Pour l'évolution du niveau du seuil de pauvreté depuis 1990, voir : <http://www.census.gov/hhes/www/poverty/threshld.html>.

2. Présentation des données compilées

Dans un premier temps, nous présenterons deux tableaux d'ensemble permettant de présenter, d'une part, la tendance dans l'évolution de l'IPH dans les Amériques et d'autre part, la proportion de personnes vivant, encore aujourd'hui, avec moins de 2\$ par jour.

Dans un second temps, six séries — les pays ayant été regroupés en fonction des principaux accords régionaux de commerce sur le continent — de trois tableaux, présenteront l'évolution historique de trois indicateurs de pauvreté — l'IPH, le pourcentage de personnes en situation de pauvreté, et le pourcentage de personne en situation d'indigence (extrême pauvreté) — dans chacun des pays des Amériques pour lesquels des données sont disponibles.

Rappelons enfin que le lecteur devra bien évidemment user des précautions usuelles liées à l'utilisation de données statistiques, et ce, pour chacun des indicateurs, notamment celles liées à la qualité des données brutes recueillies auprès des diverses instances nationales et internationales. Dans un autre ordre d'idées, rappelons aussi que toutes les données présentées dans les tableaux expriment un pourcentage de la population totale, à l'exception de l'IPH¹⁸.

¹⁸ L'unité des IPH est le pourcentage (%), mais il ne s'agit pas d'un pourcentage de la population. Pour d'autres statistiques sur la pauvreté, voir aussi la fiche portant sur les inégalités, particulièrement, l'évolution de la distribution des revenus par déciles.

2.1 Évolution de l'IPH dans les Amériques : portrait d'ensemble 1990-2004

Dans l'ensemble des Amériques, le tableau (voir page suivante), présentant une régression linéaire à partir des mesures de l'IPH publiées périodiquement, permet de constater qu'entre 1990 et 2002, la tendance générale de l'évolution de l'IPH, dans chacun des pays, va dans le sens d'une amélioration de la situation, à l'exception du Belize, de Trinidad-et-Tobago, de la Guyane et du Canada¹⁹. D'autre part, toujours selon les données du PNUD, les pays d'Amérique centrale — à l'exception du Belize déjà cité — auraient connu une nette progression de leur situation ; l'IPH dans ces pays déclinant fortement. On observe également une baisse importante de l'indice en Uruguay, au Paraguay et au Pérou.

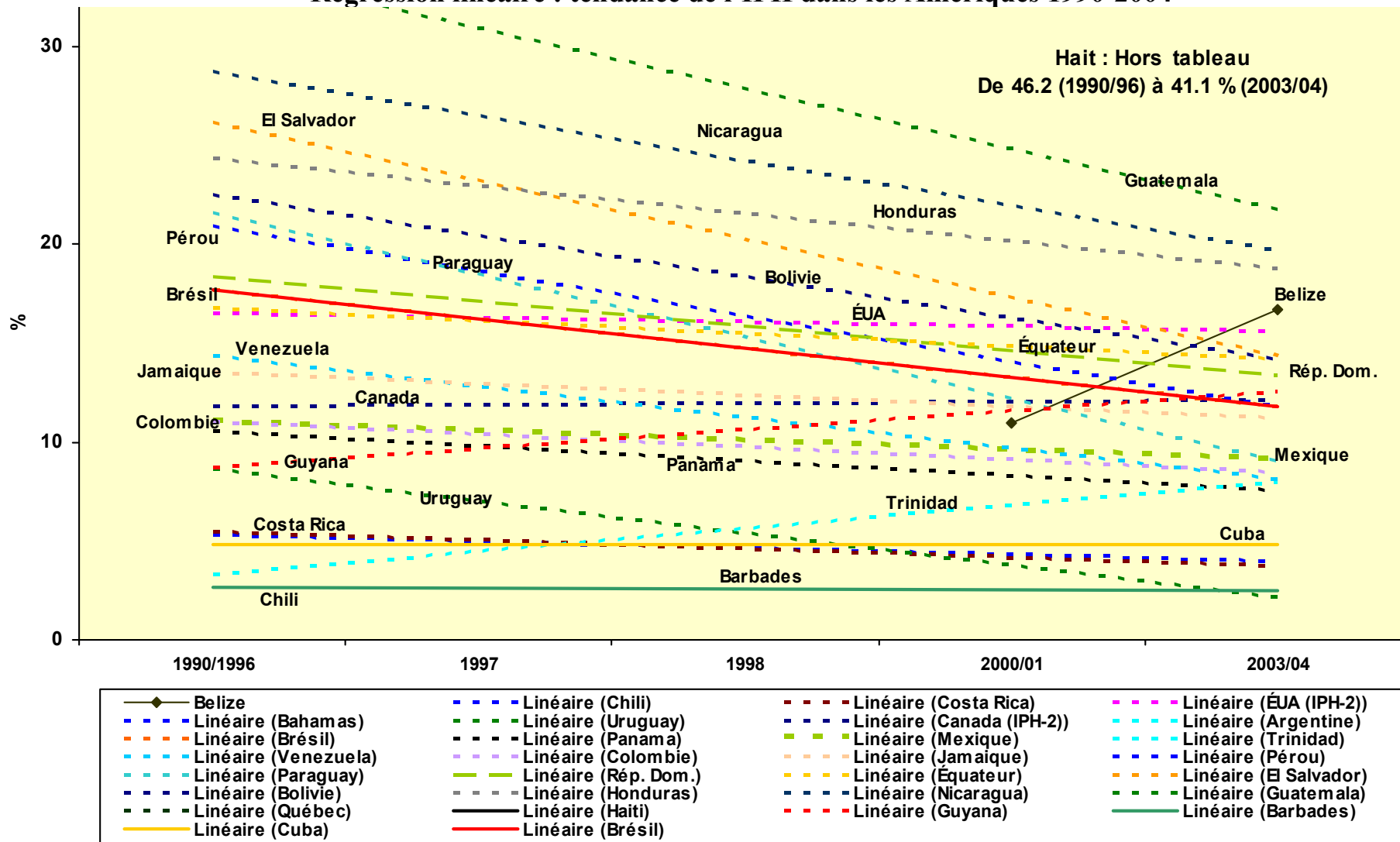
Depuis 2000, on constate toutefois que l'évolution à la baisse des indicateurs de pauvreté se renverse dans quelques pays. L'IPH du Costa Rica, du Pérou et du Paraguay a progressé au cours de cette période. L'Équateur a, pour sa part, vu son IPH diminuer de façon importante au cours de cette même période. Tristement, on notera par ailleurs que Haïti se retrouve dans une classe à part, son indice IPH s'élevant, encore aujourd'hui, au-delà des 40 %, même si, au cours des dernières années, la tendance serait à l'amélioration.

Cette tendance générale à l'évolution à la baisse de l'indice IPH entre 1990 et 2002, propre à laisser planer une atmosphère d'optimisme, doit toutefois être nuancée. Selon les données compilées par la CEPAL, la moyenne latino-américaine du « pourcentage de personnes en situation de pauvreté », c'est-à-dire dont le revenu est inférieur au double du coût du panier alimentaire de base, bien qu'elle se soit elle aussi amenuisée durant la période, est encore aujourd'hui de plus de 44 % de la population (48.3 % en 1990). Son évolution est aussi beaucoup plus volatile. En ce qui a trait à la proportion de personnes se situant en situation « d'extrême pauvreté », dont les revenus sont inférieurs au coût d'un panier alimentaire de base — et donc insuffisant pour combler les besoins calorifiques des membres d'un ménage —, elle s'établit à 19,4 % de la population, soit près d'une personne sur cinq (22.5 % en 1990). Dans les régions rurales, la situation est encore plus grave, plus de 37,9 % de la population ne gagne pas un revenu suffisant pour s'alimenter convenablement.

Enfin on constatera également, à la lecture du second tableau récapitulatif, que le pourcentage de personne vivant avec moins de 2 \$ par jour est considérable dans un bon nombre de pays, notamment au Nicaragua (80 % de la population), au Salvador (58 %), au Honduras (44.4 %), en Équateur (40.8 %), mais aussi au Pérou (37.7 %), au Guatemala (37.4 %), en Bolivie (34.3 %), au Venezuela (32 %) et au Paraguay (30.3 %).

¹⁹ Rappelons que dans le cas du Canada (et des ÉUA), l'indicateur utilisé IPH-2 est distinct de celui (IPH-1) utilisé pour tous les autres pays des Amériques. Il faut également noter que, dans le cas du Canada, la tendance va à l'accroissement, mais de manière très peu prononcée.

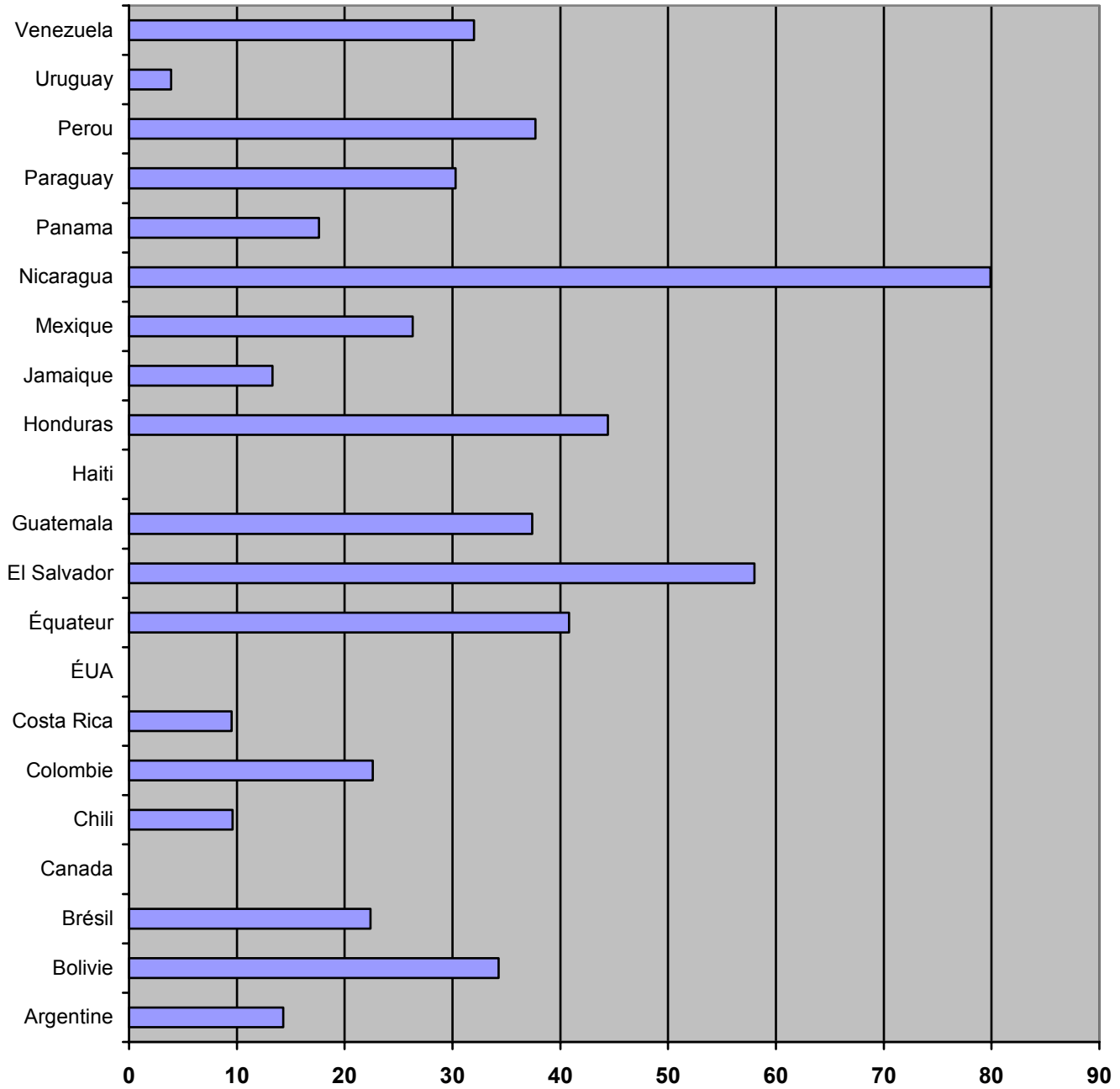
Figure 1
Régression linéaire : tendance de l'IPH dans les Amériques 1990-2004



Sources : Données pour les années 1990/1996, 1997, 1998, 2000/2001 et 2003 disponibles dans les *Rapports sur le développement humain du PNUD* (1997, 1999, 2000, 2001 et 2004). À noter : ÉUA et CANADA, IPH-2, IPH de 1990-1996 non disponible.

Figure 2

% de personnes vivant avec moins de 1\$ US par jour dans les Amériques (par pays, 2000*)



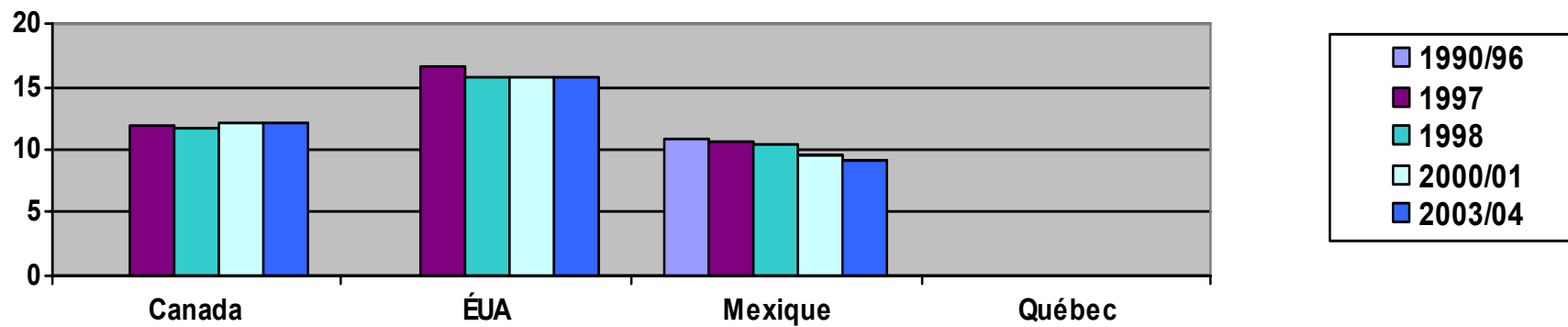
Sources : *World Development Indicators*, Banque Mondiale, 2005.

* : Sauf Bolivie, Équateur, Honduras, Venezuela (1998); Bolivie Colombie, Paraguay (1999); Argentine, Brésil, Nicaragua (2001). En fonction des revenus, sauf Bolivie, Jamaïque et Nicaragua (dépenses).

2.2 Évolution de l'indice de pauvreté humaine : données par pays regroupés en blocs commerciaux régionaux

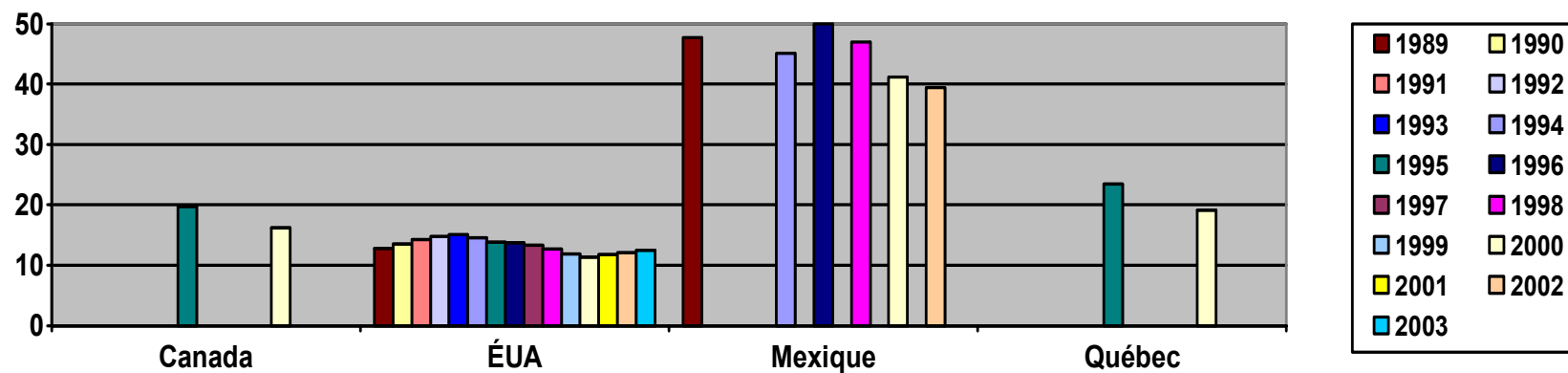
Zone ZLEA

Tableau 1a : IPH (PNUD)



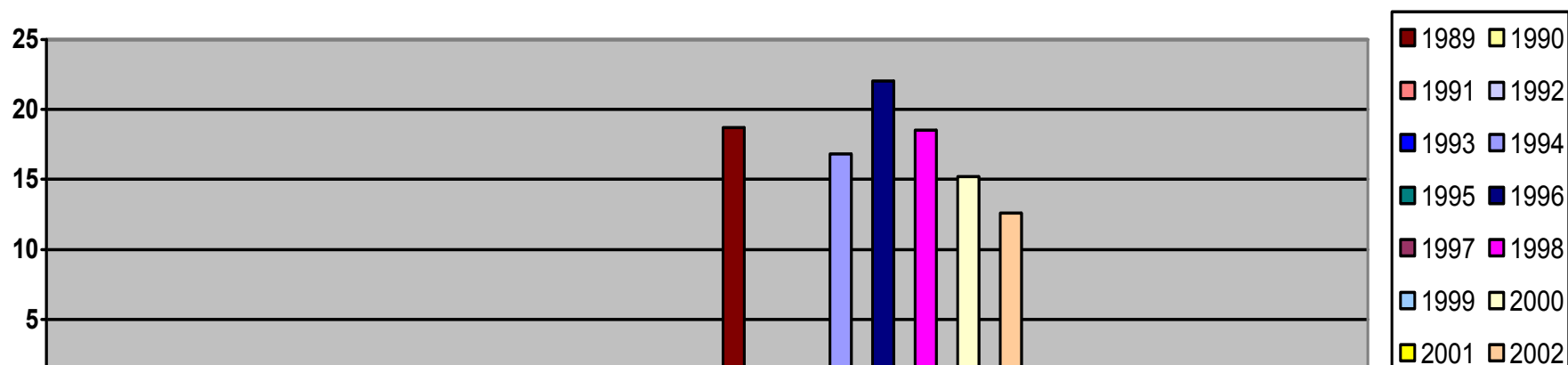
IPH 1990-2003 : Mexique, IPH-1. CANADA et États-Unis, IPH-2, données de 1990-96 non disponible.

Tableau 1b : Pauvreté (CEPAL)



Année 1984-2003 : ÉUA, % sous le seuil de la pauvreté (nationale) ; Canada et Québec, % sous le seuil de faible revenu (SFR) ; Mexique, revenu inférieur au double du coût du panier alimentaire de base. Voir précisions sur les sources en introduction.

Tableau 1c : Extrême pauvreté (CEPAL)



Précisons d'abord que dans la zone ALENA, les données présentées dans ces trois tableaux sont difficilement comparables pour un certain nombre de raisons. L'indice de pauvreté humaine (IPH) n'est pas calculé de la même façon pour le Mexique (IPH-1) que pour le Canada et les États-Unis (IPH-2). La CEPAL ne publie pas de données sur la situation canadienne et états-unienne en ce qui a trait à ce que nous avons défini comme les personnes en situation de pauvreté (gagnant moins du double du panier alimentaire de base) et des personnes en situation « d'extrême pauvreté ». Ainsi, pour le Canada et le Québec, nous avons intégré le « pourcentage de personnes sous le seuil de faible revenu » de *Statistiques Canada*. Pour les ÉUA, nous présentons le « pourcentage de personne sous le seuil de la pauvreté », tel que calculé par le *U.S. Census Bureau*²⁰.

Cela dit, ce que l'on peut constater, c'est qu'en ce qui concerne l'évolution de l'IPH, la situation de chacun des pays est passablement différente. L'IPH est à la hausse au Canada (atteignant 12.2 % en 2003/04), stable aux ÉAU (autour de 15.8 %), tandis que l'évolution de l'IPH mexicain va dans le sens d'une amélioration, passant de 11 à 9 %. Par ailleurs, on notera que cette évolution contraste avec la lecture de la situation à travers les autres indicateurs de pauvreté. Ainsi, selon les données publiées par *Statistiques Canada*, le nombre de personnes sous le seuil de la pauvreté serait passé de 19.7 à 16.2 % de la population au Canada et de 23.4 % à 19.1 % au Québec entre 1995 et 2000. Aux ÉUA, après avoir vu la situation s'améliorer entre 1993 et 2000, la tendance s'est renversée depuis (l'IPH atteignant 12.5 % en 2003). Au Mexique, la progression du taux de pauvreté va dans le même sens que l'évolution de l'IPH, c'est-à-

²⁰ÉUA : % de personnes sous le seuil de pauvreté. Sources : <http://www.census.gov/hhes/www/poverty/histpov/hstpov2.html>. Pour l'évolution du niveau du seuil de pauvreté depuis 1990, voir : <http://www.census.gov/hhes/www/poverty/threshld.html>.

dire qu'elle se fait « à la baisse » (sauf lors de la crise de 1995). On notera toutefois que c'est encore tout près de 40 % de la population qui se retrouve dans cette situation. Par ailleurs, plus de 12.6 % de la population se trouverait encore aujourd'hui dans une situation d'extrême pauvreté (CEPAL). Selon les données de la Banque Mondiale, plus de 26.3 % de la population vivait avec moins de 2 \$ par jour en 2000.

Marché commun centre américain (MCCA)

Tableau 2a : IPH (PNUD)

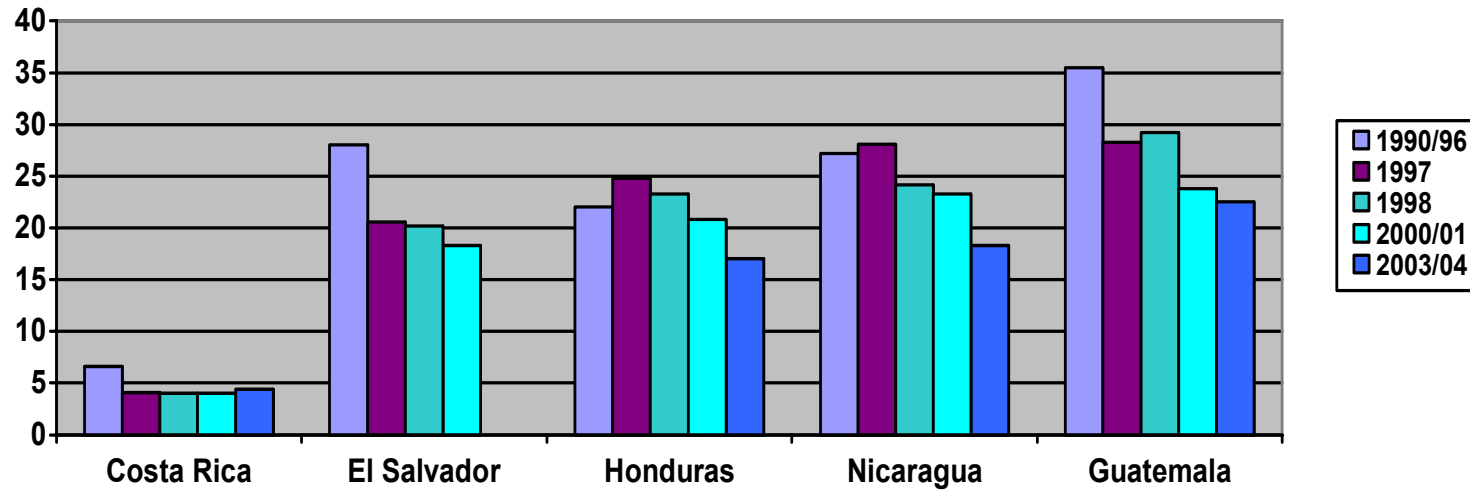


Tableau 2b: Pauvreté (CEPAL)

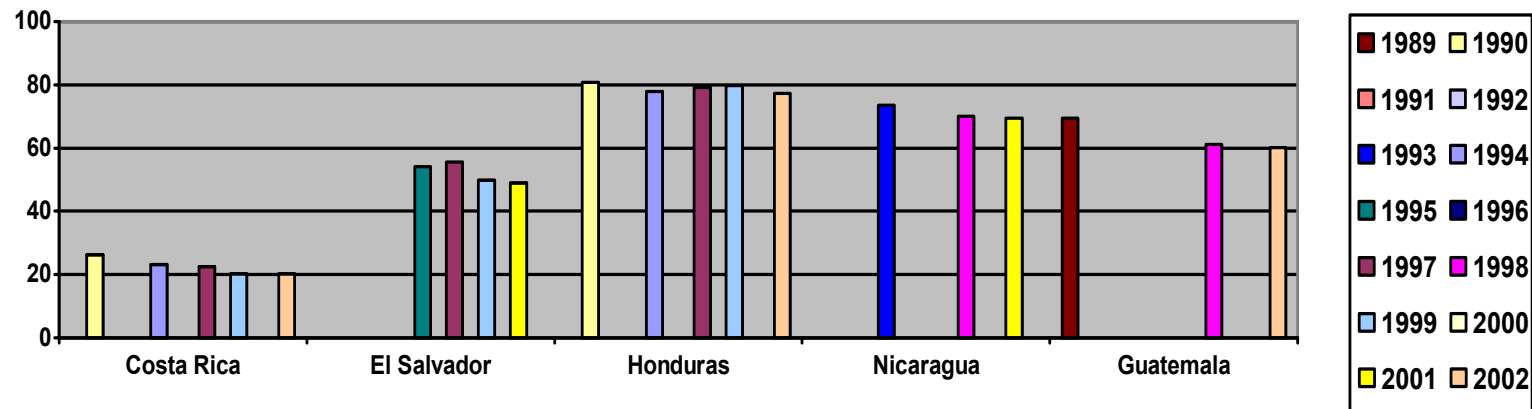
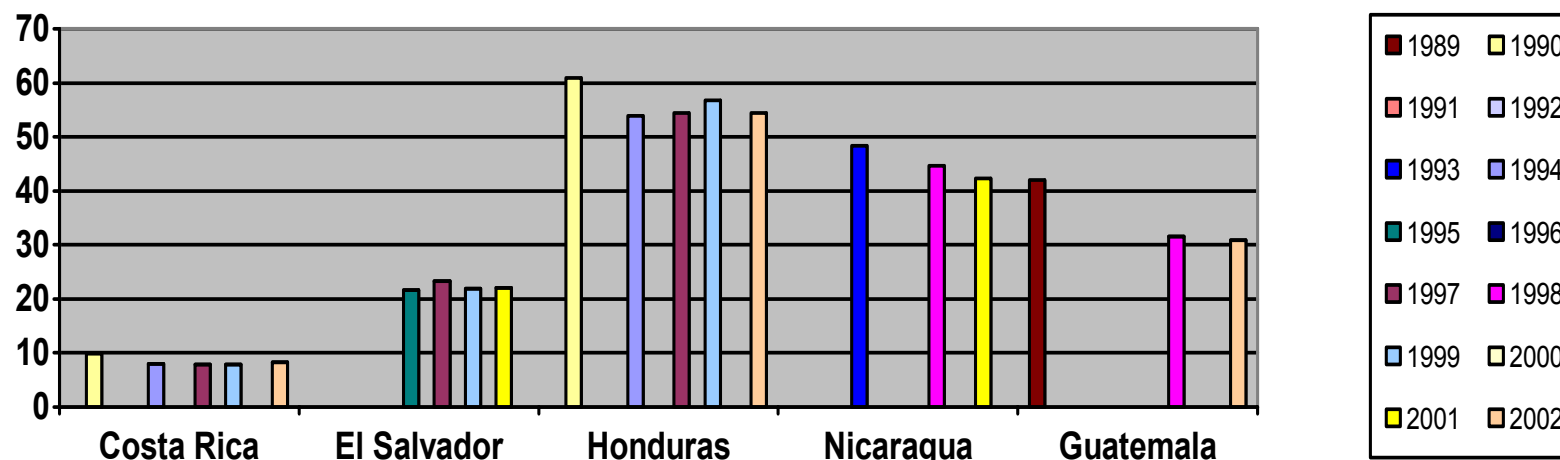


Tableau 2c : Extrême pauvreté (CEPAL)

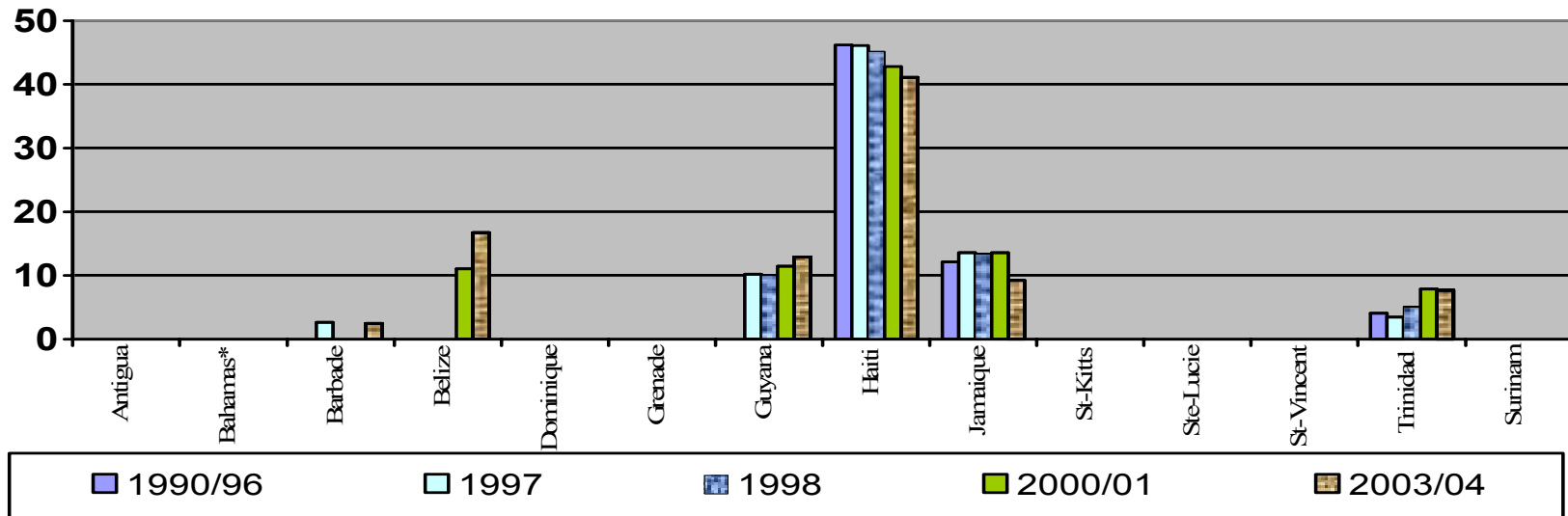


En ce qui a trait à l'évolution de l'IPH dans les pays membres du Marché Commun Centre-américain (MCCA), la situation s'est améliorée dans tous les pays au cours de la période étudiée. À l'exception du Costa Rica où l'amélioration a été, somme toute, marginale — on observe même un léger accroissement de la pauvreté entre 2000/01 et 2003/04—, l'indice IPH du Guatemala, du Salvador, du Nicaragua et du Honduras s'est fortement réduit passant, respectivement de 35.5 à 22.5 %, de 28 à 18.3 %, de 27.2 à 18.3 % et de 22 à 17 %. Cette diminution, très rapide, contraste avec l'évolution des indicateurs de pauvreté de la CEPAL.

L'évolution de l'indicateur de pauvreté de la CEPAL, pour ces mêmes pays, bien qu'elle se fasse généralement à la baisse, est beaucoup plus modeste, et surtout, l'on constate que la proportion de personnes en situation de pauvreté demeure à un niveau fort élevé. Ce taux n'a glissé que de 3 % entre 1993 et 2002 au Honduras et demeure à plus de 77 % de la population. La situation est la même au Nicaragua où plus de 69.3 % de la population se trouve dans cette situation. Au Salvador, c'est plus de 48.9 % de la population. Enfin, on notera qu'au Costa Rica, pays de la région qui enregistre la plus faible diminution de son IDH, on observe, paradoxalement, la plus forte réduction du pourcentage de personnes en situation de pauvreté, celui-ci passant de 26.3 % en 1990 à 20.3% en 2002. Au Honduras, au Nicaragua et au Guatemala, la progression du taux d'extrême pauvreté va dans le même sens que l'évolution du taux de pauvreté, c'est-à-dire qu'elle se fait « à la baisse », mais de façon plutôt modeste. On notera toutefois que c'est, respectivement, encore tout près de 50, 40 et 30 % de leur population qui se retrouve dans cette situation. Le Salvador compte un peu plus de 20 % de sa population dans cette situation alors que le niveau se situe autour de 10 % au Costa Rica. Enfin, le pourcentage de personnes vivant avec moins de 2 \$ par jour est considérable dans tous les pays de la région, notamment au Nicaragua (80 % de la population), au Salvador (58 %), au Honduras (44.4 %), au Guatemala (37.4 %), mais aussi au Costa Rica (9.6 %).

CARICOM

Tableau 3a : IPH (PNUD)



Malheureusement, pour les pays de la CARICOM, très peu de données sont disponibles en ce qui a trait à l'évolution des indicateurs de la pauvreté que nous avons retenus. Seules des données sur l'évolution de l'IPH sont disponibles, et ce, pour un nombre limité de pays de la région, c'est-à-dire la Barbade, le Belize, la Guyane, Haïti, la Jamaïque et Trinidad-et-Tobago.

On notera d'abord qu'Haïti se démarque des autres pays pour lesquels des données sont disponibles et affiche un indice IPH, bien qu'évoluant à la baisse, demeurant à un niveau supérieur à 40 %. Par ailleurs, au Belize, en Guyane et à Trinidad-et-Tobago, l'IPH s'est accru, et ce, presque tout au long de la période étudiée. Au Belize notamment, l'IPH a connu une augmentation de près de 50 % entre 2001 et 2004, la valeur de l'indicateur passant de 11 à 16.7 %. En Jamaïque, après s'être légèrement envenimée, la situation s'est renversée au tournant du siècle et l'IPH est aujourd'hui en déclin, passant sous la barre des 10 %. Notons aussi que 13,3 % des Jamaïcains vivent, selon les données de la Banque Mondiale, avec moins de 2 \$ par jour.

Communauté andine des Nations (CAN)

Tableau 4a: IPH (PNUD)

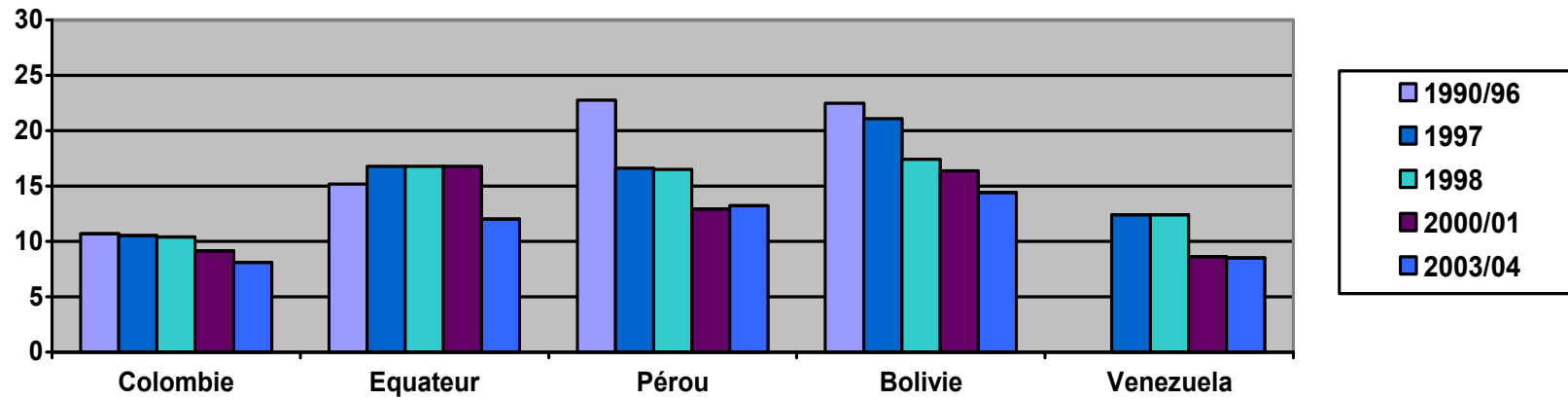
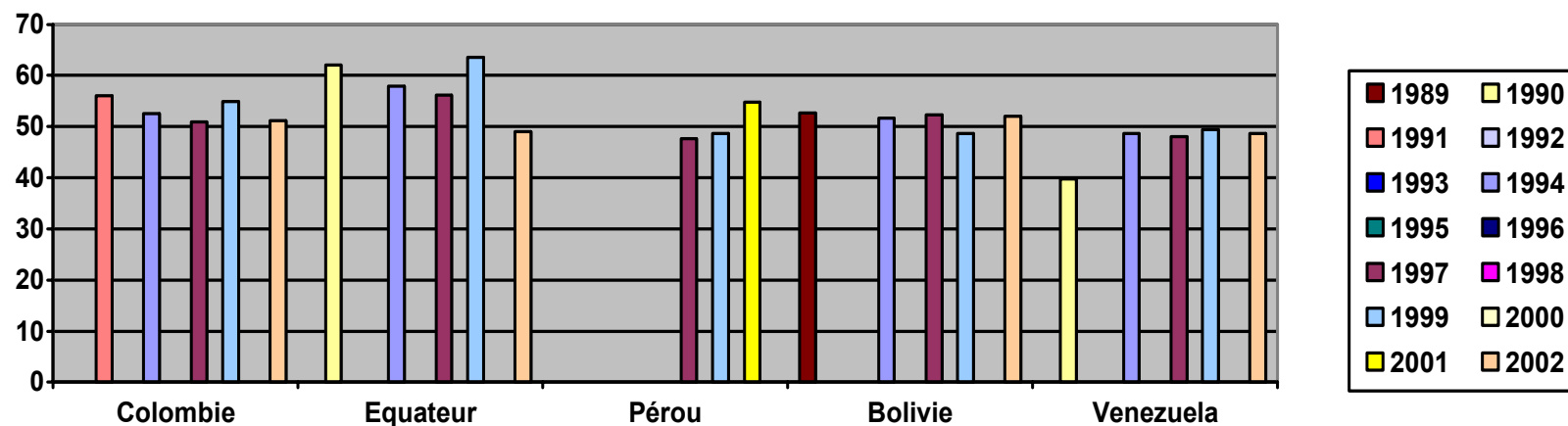
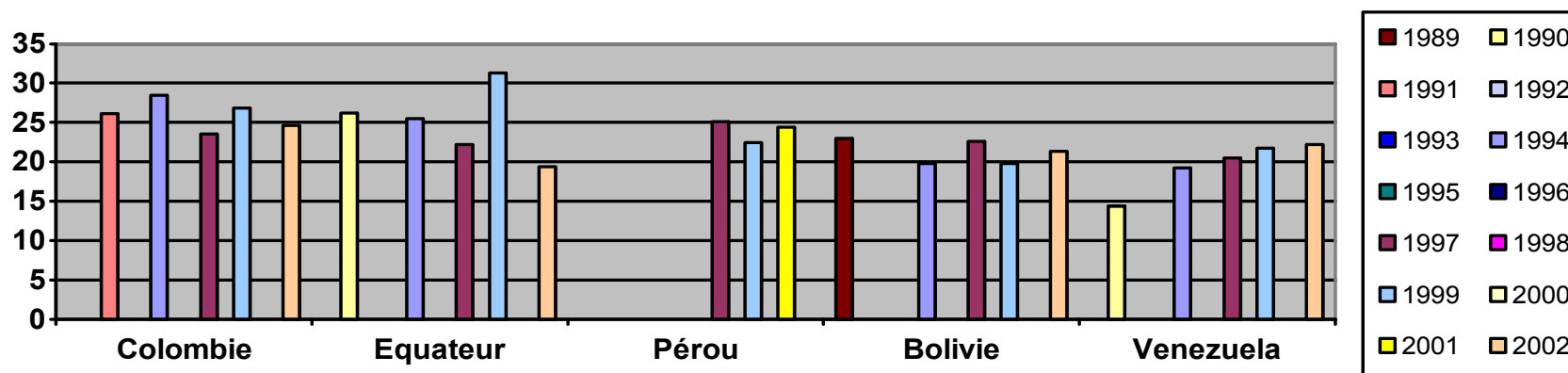


Tableau 4b: Pauvreté (CEPAL)



Bolivie et Équateur : population en milieu urbain seulement. **Pérou** : données de 2001 non comparable (méthodologie changée, surestimation de 25 % par rapport aux données précédente).

Tableau 4c : Extrême pauvreté (CEPAL)²¹



L'évolution de l'IPH dans les pays membres de la Communauté Andine des Nations (CAN) va dans le même sens que la tendance générale observée jusqu'ici. La situation s'est améliorée dans tous les pays au cours de la période étudiée. L'indice IPH du Pérou et de la Bolivie s'est fortement réduit passant, respectivement de 22.8 à 13.2 % et de 22.5 à 14.8 %. L'IPH de la Colombie, de l'Équateur et du Venezuela s'améliore aussi, mais de façon moins marquée. Ainsi, l'indice de pauvreté humaine est aujourd'hui de 8.1 % en Colombie, 12 % en Équateur et de 8.5 % au Venezuela. Cette diminution constante de l'IPH (sauf en Équateur), contraste avec l'évolution beaucoup plus volatile des indicateurs de pauvreté de la CEPAL dans la région.

Alors que la tendance de l'évolution de l'IPH va dans la même direction pour l'ensemble des pays de la CAN, l'évolution des indicateurs de pauvreté et de pauvreté extrême de la CEPAL est beaucoup plus hétérogène. La Colombie voit autant son taux de pauvreté que d'extrême pauvreté chuter au cours de la période, s'établissant aujourd'hui, respectivement, à 51.1 % et 24.6 %. La situation est la même en Équateur où le taux de pauvreté chute de 13 %, même si les personnes en situation de pauvreté représentent encore tout près de 50 % de la population (19.4 % en situation d'extrême pauvreté). Au Pérou, le taux de pauvreté est à la hausse. Il a atteint 54.8 % en 2001 et dépassait ainsi tous les autres pays de la région (le taux d'extrême pauvreté y est de 24.4 %). Même situation au Venezuela où le taux de pauvreté a progressé pour s'établir autour de 49 %. Plus inquiétant, le taux d'extrême pauvreté y a progressé de façon constante, tout au long de la période. Enfin, le pourcentage de personnes en situation de pauvreté en Bolivie a été

²¹ **Bolivie et Équateur** : population en milieu urbain seulement. **Pérou** : données de 2001 non comparable (méthodologie changée, surestimation de 10% par rapport aux données précédente).

relativement stable au cours de la période, se situant autour de 50 % de la population totale. Le taux d'extrême pauvreté s'est quant à lui légèrement amenuisé, passant de 23 à 21.3 %. Dans les régions rurales de ce pays, c'est plus de 37.1 % de la population qui se retrouve dans cette situation. Enfin, 40.8 % des Équatoriens, 37.7 % des Péruviens, 34.3 % des Boliviens, 32 % des Vénézuéliens et 22.6 % des Colombiens vivent, selon les données de la Banque Mondiale (2000), avec moins de 2 \$ par jour.

MERCOSUR/MERCOSUL

Tableau 5a: IPH (PNUD)

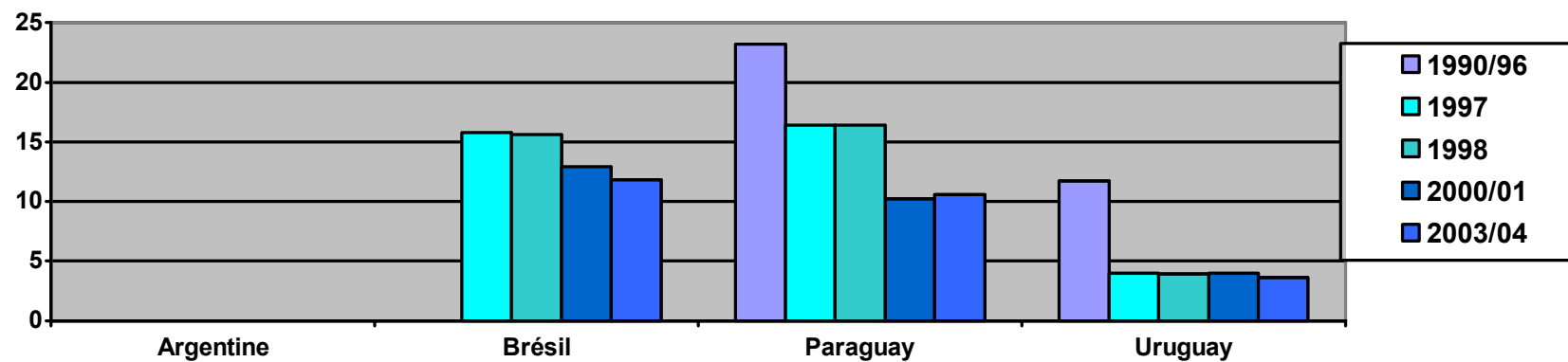
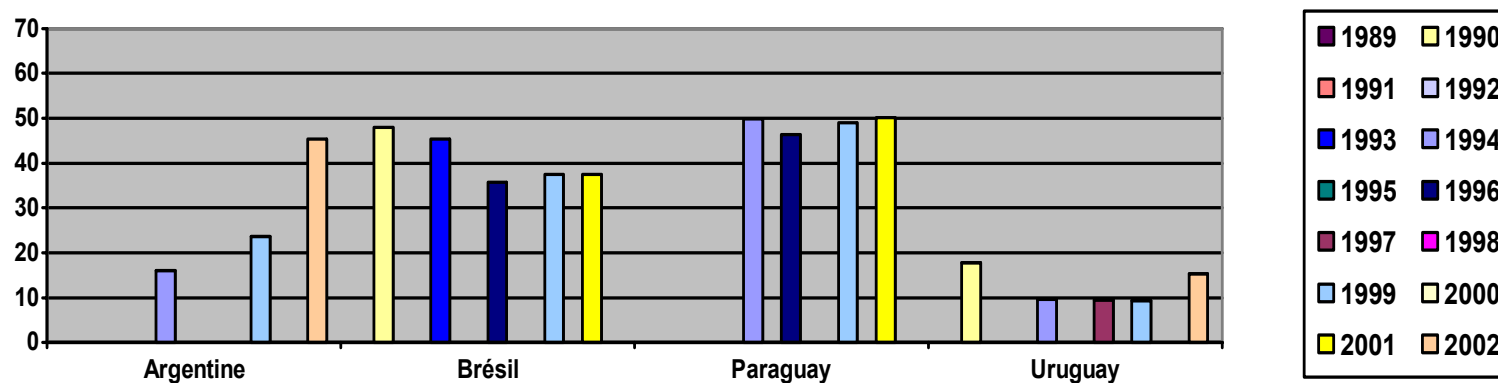
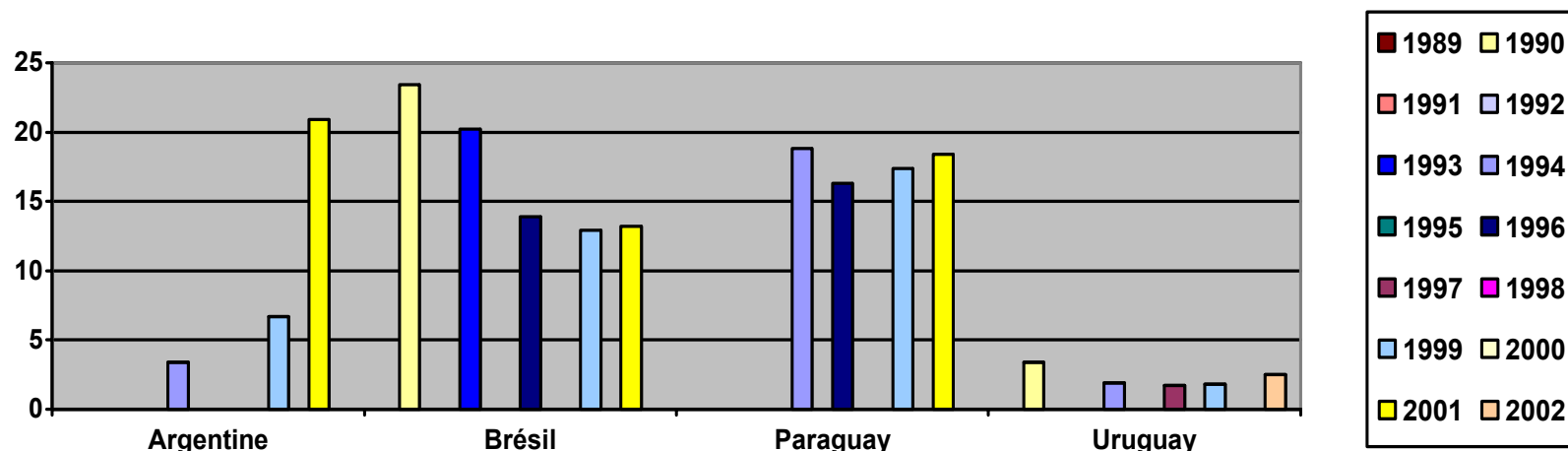


Tableau 5b MERCOSUR/MERCOSUL : Pauvreté (CEPAL)



Argentine, Paraguay et Uruguay: population en milieu urbain. Paraguay : pauvreté total : 60.6 %(1999) et 61 % (2001).

Tableau 5c MERCOSUR/MERCOSUL : Extrême pauvreté (CEPAL)²²



L'évolution de l'IPH dans les pays membres du MERCOSUR va dans le même sens que la tendance généralement observée jusqu'ici (données non disponibles pour l'Argentine). La situation s'est améliorée dans tous les pays au cours de la période étudiée. L'indice IPH du Paraguay et de l'Uruguay s'est fortement réduit passant, respectivement de 23.2 % à 10.6 % et de 11.7% à 3.6 % (la rupture c'est fait en 1997 en Uruguay, l'IPH y est stable depuis). L'IPH du Brésil s'est aussi amélioré, mais de façon moins marquée. L'indice de pauvreté humaine, tel que calculé par le PNUD, y est aujourd'hui de 11.8 %.

Cette diminution constante de l'IPH, contraste avec l'évolution des indicateurs de pauvreté de la CEPAL dans la région qui laisse voir une forte réduction du taux de pauvreté (de 48 à 37.5 %) et de pauvreté extrême (23.4 à 13.2 %) au Brésil, alors qu'au Paraguay, les taux de pauvreté et d'extrême pauvreté demeurent au niveau de 1990 (bien qu'ils aient été volatils). En Uruguay, évoluant dans le sens inverse de l'IPH, les taux de pauvreté et de pauvreté extrême ont décliné entre 1990 et 1997, pour ensuite remonter. On notera par ailleurs qu'en Argentine, la situation a été catastrophique, la proportion de personnes en situation de pauvreté a presque triplé, passant de 16.1 % en 1994 à 45.4 % en 2001. Le taux de pauvreté extrême, quasi-inexistant au début de la période, se situe aujourd'hui à plus de 20 % dans ce pays du cône sud. Enfin, le pourcentage de personnes vivant avec moins de 2 \$ par jour est considérable au Paraguay (30.3 % de la population) et au Brésil (22.4 %). Il atteint aujourd'hui 14.3 % en Argentine alors que ceux-ci sont moins nombreux en Uruguay (3.9 %).

²² **Argentine, Paraguay et Uruguay:** population en milieu urbain. **Paraguay :** Indigence total : 33.9 % (1999) et 33.2 % (2001).

Autres pays

Tableau 6a: IPH (PNUD)

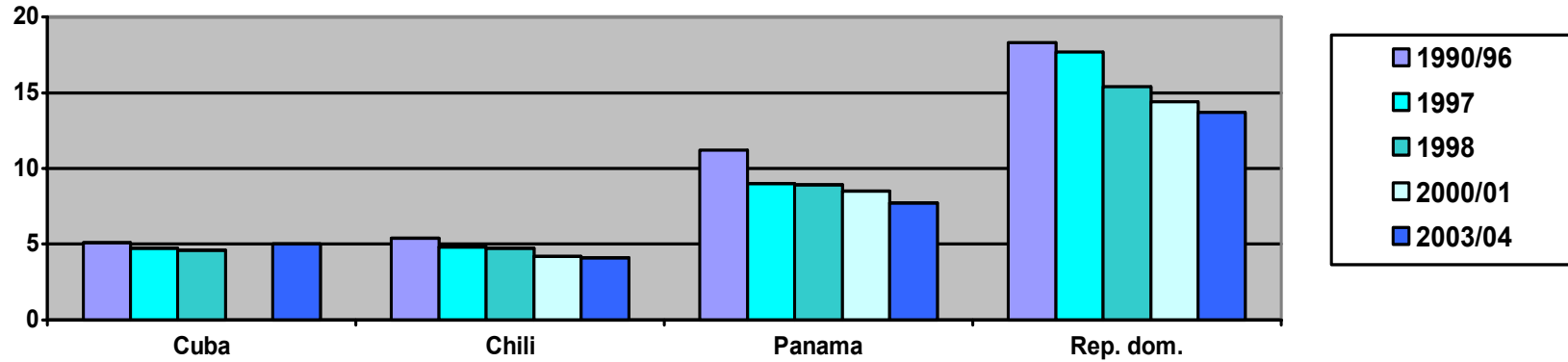


Tableau 6b : Pauvreté (CEPAL)

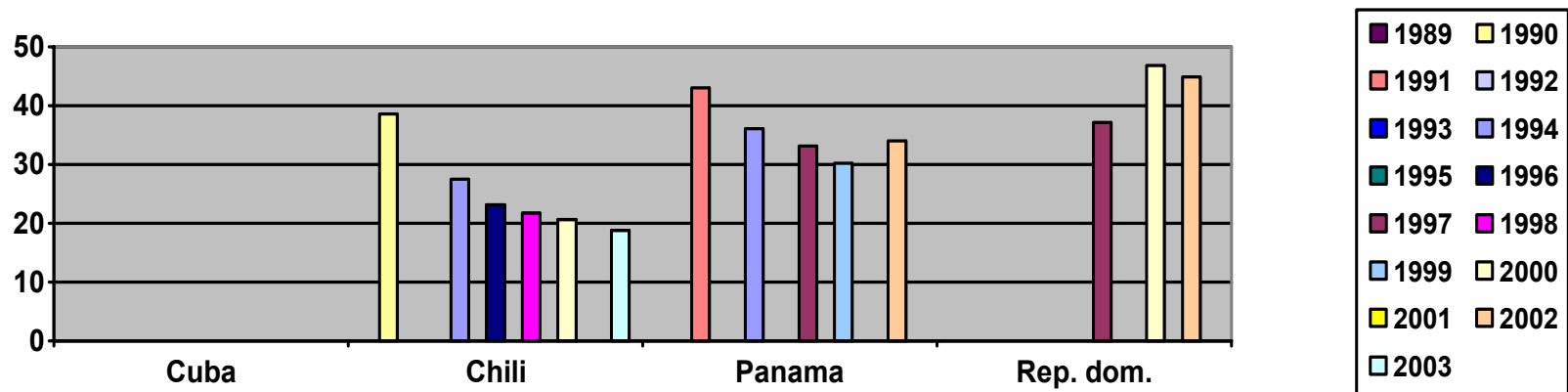
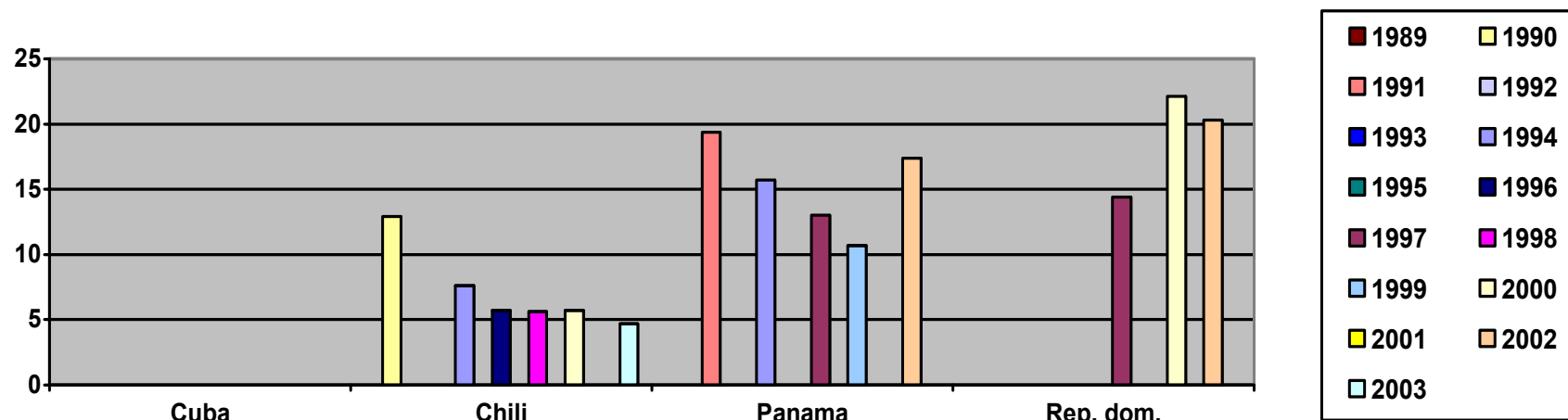


Tableau 6c : Extrême pauvreté CEPAL)



Enfin, l'évolution de l'IPH est aussi décroissante dans ce que nous avons appelé, faute de mieux, les « autres pays », c'est-à-dire ceux qui ne sont pas membres à part entière d'un des six principaux accords de commerce de la région. C'est en République dominicaine que la diminution a été la plus marquée, l'IDH passant de 18.3 à 13.7 % entre 1990 et 2004. Au Panama, l'IPH a décliné de près de 4 % au cours de la période pour s'établir à 7.7 %. Enfin, l'IPH a aussi évolué à la baisse à Cuba et au Chili, glissant, dans ces deux cas, sous la barre des 5 %.

On observe encore une fois que l'évolution des indicateurs de pauvreté de la CEPAL vient nuancer cette diminution constante de la pauvreté que semble révéler l'historique de l'évolution de l'IPH au cours des 15 dernières années (données pour Cuba non disponibles). Au Chili, le taux de pauvreté s'est réduit de moitié entre 1990 et 2003 passant de 38.6 à 18.8 % de la population, ce qui va dans le même sens que l'évolution de l'IPH. Au Panama toutefois, le taux de pauvreté a évolué à la baisse jusqu'en 2001, mais la situation s'est ensuite renversée. La proportion de personnes en situation de pauvreté est remontée à 34 % en 2002. En République dominicaine, le taux de pauvreté a, quant à lui, évolué dans le sens inverse que l'IPH, grimant de 37.2 à 44.9 %. La proportion de personnes en situation de pauvreté extrême, toujours selon les données de la CEPAL, s'établit à 20,3 % en République Dominicaine (2002), à 17.4 % au Panama (2002) et à 4.7 % au Chili (2003). Enfin, 17.6 % de la population vit avec moins de 2 \$ par jour au Panama. Au Chili, c'est 9.6 % de la population qui se retrouve dans cette situation.

Références complémentaires

Encyclopédie Wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/IPH> (voir la *Comparaison entre les indicateurs de pauvreté*)

Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD): <http://www.undp.org/>

- Notes techniques : calcul de l'IPH :
http://hdr.undp.org/reports/global/1997/en/pdf/hdr_1997_technotes.pdf
- Rapport sur le développement humain: http://hdr.undp.org/reports/view_reports.cfm?type=1
- Sur la mesure de la pauvreté en général :

Lok Dessalien, R. 1997. *Technical support Document: Poverty Reduction*, SEPED-BPPS, PNUD.
<http://www.undp.org/poverty/publications/tsd/tsd3/tsd3.pdf>

Olson Lanjouw, J. 1997. "Beyond the Lines: Implementing Complementary Methods of Poverty Measurement", dans *Technical support Document: Poverty Reduction*, SEPED-BPPS, PNUD.

Boltvinik, J. 1999. "Poverty Measurement Methods: An Overview"
http://www.undp.org/poverty/publications/pov_red/Poverty_Measurement_Methods.pdf

- Sur la mesure du *Capability Poverty Measure* :

McKinley, T. 1997. "Behind the Line : De-Mistifying Poverty Lines ", dans *Technical support Document: Poverty Reduction*, SEPED-BPPS, PNUD.

Banque Mondiale: <http://www.banquemondiale.org/>

- Rapport sur le développement dans le monde :
<http://econ.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/EXTDEC/EXTRESEARCH/EXTWDRS/0,,contentMDK:20227703~pagePK:478093~piPK:477627~theSitePK:477624,00.html>
- Notes techniques :
http://siteresources.worldbank.org/INTWDR2005/Resources/wdr2005_selected_indicators.pdf
- Living Standards Measurement Studies : <http://www.worldbank.org/lsm/>
- Inégalités en Amérique latine et dans les Caraïbes :
[http://wbln0018.worldbank.org/LAC/lacinfoclient.nsf/8d6661f6799ea8a48525673900537f95/b618e499adfb54b985256e2b007d1490/\\$FILE/Inequality_in_LAC-StatsAppendix_eng.pdf](http://wbln0018.worldbank.org/LAC/lacinfoclient.nsf/8d6661f6799ea8a48525673900537f95/b618e499adfb54b985256e2b007d1490/$FILE/Inequality_in_LAC-StatsAppendix_eng.pdf)

Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL) : <http://www.eclac.cl/>

- Panorama social de l'Amérique latine 2004 (annexe statistiques) :
http://www.eclac.cl/publicaciones/DesarrolloSocial/0/LCL2220PE/PSE2004_Anexo.pdf
- *Statistical Yearbook for Latin America and the Caribbean*, 2004.
http://www.eclac.cl/publicaciones/Estadisticas/4/LCG2264PB/p1_1.pdf
- Notes techniques: http://www.eclac.cl/publicaciones/Estadisticas/4/LCG2264PB/p0_ii.pdf

Social Watch: <http://www.socwatch.org.uy/en/portada.htm>

Articles scientifiques :

Bourguignon, F. et S. R. Chakravarty. 2002. “The Measurement of Multi-Dimensional Poverty”, *Journal of Economic Inequality*. <http://www.isical.ac.in/~eru/2002-13.pdf>

Gasteyer, S. et C. Butler Flora. Novembre 1999. « Social Indicators : An Annotated Bibliography on Trends, Sources and Development », North Central Regional Center for Rural Development. <http://www.ag.iastate.edu/centers/rdev/indicators/Indicators1.PDF> . Voir aussi: http://www-ref.usc.edu/~vasishth/Intl_Dev_Indicators-bibl.html (approche développement durable)

Hargreaves, J. R. Morison, L. A. Gear, J. S. Porter, J. D. Makhubele, M. B. Kim, J. C. Busza, J. Watts, C. et P. M. Pronyk. Mai 2004. ““Hearing the voices of the poor”: Assigning poverty lines on the basis of local perceptions of poverty; a quantitative analysis of qualitative data from participatory wealth ranking in rural South Africa”, “Q Squared” Conference on Experiences of Combining Qualitative and Quantitative Methods in Poverty Appraisal, Toronto. http://www.utoronto.ca/mcis/q2/papers/IV_Hargreaves_et_al_PovLines.pdf

Lachaud, J-P. Mars 1998. « Pauvreté et choix méthodologiques : le cas de la Mauritanie ». Centre d'économie du développement, *Université Montesquieu-Bordeaux IV*. <http://ced.u-bordeaux4.fr/ceddt22.pdf>

Minvielle, J-P. et X. Bri. Février 2003. « Critique de l'Indicateur de Pauvreté Humaine du PNUD et proposition d'un Indice Synthétique de la Pauvreté Humaine (ISPH) », Centre d'économie et d'éthique pour l'environnement et le développement, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. <http://www.c3ed.uvsq.fr/archive/c3ed/Publications/cahier03-02.pdf>

Ravallion, M. 1998. “Poverty Lines in Theory and Practice”, *Living Standards Measurement Studies*, working papers no. 33, Banque Mondiale. http://www-wds.worldbank.org/servlet/WDSContentServer/WDSP/IB/2000/02/24/000094946_99031911030079/Rendered/PDF/multi_page.pdf

Reddy, S. et T. Pogge. Mars 2003. « How Not to Count the Poor », Université Colombia. <http://www.columbia.edu/%7Esr793/count.pdf> .

Sen, Amartya, K. 2000. *Repenser l'égalité*, collection L'Histoire immédiate, Éditions du Seuil, Paris.